

Portrait du jeune homme amoureux *Trois Souvenirs de ma jeunesse* d'Arnaud Desplechin

Zoé Protat

Volume 33, Number 4, Fall 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/79313ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Protat, Z. (2015). Review of [Portrait du jeune homme amoureux / *Trois Souvenirs de ma jeunesse* d'Arnaud Desplechin]. *Ciné-Bulles*, 33(4), 16–17.



Portrait du jeune homme amoureux

ZOÉ PROTAT

La famille, la filiation, la littérature, les sciences humaines et l'histoire, les vertiges de l'amour : depuis 25 ans, Arnaud Desplechin poursuit une œuvre cinématographique exaltée, extrêmement dense et cohérente. Son récent opus, très célébré à la Quinzaine des réalisateurs du dernier Festival de Cannes, offre un nouveau chapitre dans l'existence de Paul Dédalus, le personnage/*alter ego* introduit par son créateur dans **Comment je me suis disputé... (ma vie sexuelle)** en 1996. Un nouveau chapitre mais pas une suite, car Desplechin choisit ici de tâter de l'antépisode. Fidèle à son titre, **Trois Souvenirs de ma jeunesse** narre quelques moments de la formation de Paul Dédalus, de la petite enfance à la jeune vingtaine, en trois parties de longueurs inégales et aux tons hétérogènes. La filiation, l'histoire et l'amour, toujours au cœur des récits!

Mais qui est donc Paul Dédalus, cette figure au patronyme labyrinthique? Dans **Comment je me suis disputé...**, il était trentenaire, assistant professeur de philosophie à l'université et interprété par l'incroyable Mathieu Amalric. Près de 20 ans plus tard, Amalric reprend du service l'espace d'un instant pour introduire ses souvenirs. Pour l'essentiel du film, il cède la place aux jeunes Antoine Bui et Quentin Dolmaire, qui incarnent respectivement Paul enfant et adolescent. La première partie, « Enfance », est douloureuse. Prisonnier d'une mère désaxée et d'un père dépassé, le petit Paul tente de s'échapper de son milieu toxique. C'est dans la seconde partie, intitulée « Russie », que ses mémoires très intimes se mettent à tutoyer l'histoire. Le sort du bloc de l'Est éveille l'esprit de l'adolescent. Lors d'un voyage scolaire à Minsk, il participe à une opération d'exfiltration de

refuzniks juifs et laisse même son passeport sur place en cadeau. Plus tard, il s'engagera dans de longues études d'anthropologie et rencontrera son premier (et unique?) grand amour : « Esther », le troisième souvenir, contient presque la totalité du film en lui-même.

Trois Souvenirs de ma jeunesse poursuit donc son chemin dans les thèmes de prédilection de Desplechin, en premier lieu la construction de l'identité. « Je me souviens... » le film aurait pu débiter par « il était une fois » tant la suite pourra parfois ressembler à un conte, initiatique évidemment. À travers sa créature Paul Dédalus, le réalisateur nous entraîne dans une psyché qui n'est pas exactement la sienne, mais qui lui doit beaucoup. Ce n'est pas de l'autobiographie, plutôt de la projection romanesque; à ce sujet, dans le paysage du cinéma français toujours



un peu écrasé par la Nouvelle Vague, impossible de ne pas penser à François Truffaut et son Antoine Doinel. Les valse-hésitations d'études et de cœur de Paul dans **Comment je me suis disputé...**, qui saisissait particulièrement bien l'esprit du temps, avaient engendré un grand film générationnel. Douze ans plus tard, dans **Un conte de Noël** (sous-titré *Roubaix!*, la ville de naissance de Desplechin et également le décor principal de **Trois Souvenirs de ma jeunesse**), Amalric campait de nouveau un double du réalisateur, cette fois sous le nom d'Henri Vuillard, alors que Paul devenait pour le coup un personnage secondaire. La généalogie est dense chez Desplechin. Correspondances d'identité, jeux de piste, anachronismes volontaires... Mais qui donc est Paul Dédalus?

C'est exactement cette question que le jeune homme se posera lui-même, à coup de distanciations brechtiennes et de montage très dynamique. Une structure narrative passionnante qui navigue entre passé et présent, entre lyrisme et mélancolie. La petite enfance est clairement une première clef pour saisir le personnage. Chez Desplechin, les enfants ne correspondent jamais aux représentations classiquement codifiées de l'âge tendre. Le réalisateur les aime expressifs et réfléchis, bien trop sérieux dirait-on, et comme dans **Rois et reine** (2004), il leur met dans la bouche des dialogues très lit-

téraires. Plus tard, Paul « regardera la fin de son enfance » devant les images de la chute du Mur de Berlin. L'Europe déchirée puis réunifiée, une thématique déjà abordée dans le second film de Desplechin, **La Sentinelle** (1992), récit très ambitieux d'un étudiant en médecine ayant grandi en RFA et revenu en France pour se mêler à des secrets d'espionnage. Après 10 ans de voyages anthropologiques en Asie centrale, Paul retrouve lui aussi la France, et ses souvenirs...

Le cœur palpitant de ces souvenirs, c'est évidemment Esther. Esther la reine du lycée qui a déjà trois « maris »; Esther fille unique, la prunelle des yeux de ses parents; étourdissante, déconcertante, arrogante et passionnante Esther, filmée au ralenti telle une apparition! Dans ce rôle-cadeau, la débutante Lou Roy Lecollinet crève l'écran. Son magnétisme animal très naturel évoque irrésistiblement la jeune Sandrine Bonnaire d'**À nos amours** de Pialat. Notre héros en perd toute prestance. Leurs échanges sont poétiques, complexes, décousus et charmants. Le film en exploite toute la démesure à l'aide de lettres lues face à la caméra, un procédé toujours un peu artificiel, mais qui participe ici au romantisme exalté de l'œuvre. La fragile histoire de Paul et Esther durera quelques années sur papier, mais bien plus dans la tête et dans le cœur. Ils ne se remettront jamais d'avoir été ensemble...

Trois Souvenirs de ma jeunesse est sous-titré « Nos arcadies ». Espace issu de la mythologie, l'Arcadie est une terre idyllique, de bonheur et d'harmonie. Pour Desplechin, c'est peut-être finalement Roubaix, ville grise, provinciale, décrite par plusieurs personnages du film qui songent à la quitter, mais qui demeure pour eux le territoire de l'amour, de l'amitié et des découvertes, de tous les souvenirs de leurs jeunes années. Film d'apprentissage comme le roman pouvait l'être au XIX^e siècle, **Trois Souvenirs de ma jeunesse** est intello mais avec des sentiments, cérébral mais charnel : bref, du cinéma d'auteur très généreux. (Sortie prévue : 16 octobre 2015) 



France / 2015 / 120 min

RÉAL. Arnaud Desplechin **SCÉN.** Arnaud Desplechin et Julie Peyr **IMAGE** Irina Lubtchansky **SON** Nicolas Cantin, Sylvain Malbrant et Stéphane Thiébaud **MUS.** Grégoire Hetzel **MONT.** Laurence Briaud **PROD.** Pascale Caucheteux **INT.** Quentin Dolmaire, Lou Roy Lecollinet, Mathieu Amalric, Pierre Andrau **DIST.** FunFilm